

Elle a 15 ans, il a 56 ans, ils passent le bac

Fleur Vilagos, benjamine de l'académie, commence les épreuves du bac général, ce lundi. Pierre-François Arhoul, doyen, passe un bac pro technicien d'usinage. Ils vivent tous deux à Angers.

Rencontre croisée

41 ans les séparent. Fleur en a 15 ; Pierre-François, lui, va doucement sur ses 57. « En novembre », sourit-il. Deux vies, deux chemins. Deux distances parcourues. L'une plus courte que l'autre, évidemment...

Ils ne se connaissent pas, ne se sont jamais rencontrés. Chacun a son histoire. Mais, cette année, pour tous les deux, elle passe par la case bac. Et c'est ça qui la rend singulière.

Parce que Fleur est la plus jeune des candidates et candidats de l'académie de Nantes. Pierre-François, lui, est le plus âgé. Le doyen, comme on dit. Précision, qui vaut son pesant de noix de cajou : tous deux sont d'Angers.

Pour Pierre-François, l'objectif, c'est dégoter un bac pro technicien d'usinage (TU), préparé au Greta de l'Anjou, à Angers. « J'ai déjà un bac pro pilote de ligne de production, que j'ai obtenu en 2015 », explique le quinquagénaire, originaire du Vietnam et arrivé en France en 1973.

Mais après des problèmes de santé, en 2016, difficile de le valoriser auprès des entreprises. « J'avais été formé sur des techniques traditionnelles. Aujourd'hui, tout est automatisé. Ce sont les machines qui font le travail. » En clair, pour le quinquagénaire au chômage, il fallait se mettre à la page. Et reprendre une formation adéquate.

Embauché avant de connaître les résultats !

« Pôle emploi m'a contacté et m'a parlé de ce bac pro TU, en neuf mois. » Pierre-François a dit banco. Mais il a dû s'accrocher. Lui, le mari et le père d'un fil de 13 ans. Lui qui, dans sa carrière professionnelle, a cumulé un nombre impressionnant de missions en intérim, de contrats à durée déterminée (CDD) et indéterminée (CDI). « Pendant ma formation, j'étudiais tous les soirs, jusqu'à minuit, 1 h. Le matin, je me levais à 5 h, pour continuer. Ça n'a pas été facile, mais j'étais déterminé. »

Comme il a déjà obtenu un bac pro, il est exempt des épreuves dans les matières générales. Et a déjà passé les épreuves techniques. Le 7 juillet, il saura s'il a décroché son bac.

En attendant, il commence, ce lundi... un nouveau travail ! « Avant même de connaître les résultats, j'ai été embauché par l'entreprise



Pierre-François et Fleur. 41 ans les séparent. Le premier prépare un bac pro technicien d'usinage. La seconde commence les épreuves du bac général, en série S. Il est le doyen, elle est la benjamine.

CRÉDIT PHOTO : DR

Artus-Meggit (production de systèmes pour le secteur de l'aéronautique) à Avrillé. » Il sourit. Un aboutissement, pour Pierre-François.

Pour Fleur, au contraire, c'est un commencement. De quoi ? Elle ne le sait pas vraiment... D'ailleurs, elle ne sait même pas si elle va l'avoir, son bac série S. « On va voir ce que cela va donner », sourit-elle doucement. Posée. Sans tirer de plan sur la comète.

Elle a pourtant du mérite. Trois ans d'avance, déjà. Un bon sac à dos de maturité. Et puis, une scolarité qui n'a pas vraiment suivi l'autoroute... Jusqu'en cinquième, la jeune fille était scolarisée en collège. Normal. « Après, dit Fleur, j'ai fait le choix d'être scolarisée à domicile, pour poursuivre mes études au conservatoire d'Angers. »

Parce que la musique, c'est son

truc, c'est sa passion. « Une évidence », comme elle dit. Piano, chant lyrique, musicologie... La jeune fille, Angevine d'adoption et née à Marseille, veut tout apprendre. La musique et le reste. Elle ne veut pas faire de choix. « Je ne souhaitais pas privilégier un parcours plus qu'un autre », explique-t-elle.

Et parce qu'elle en a les capacités, elle a décidé, tout en continuant le conservatoire, de s'instruire toute seule, avec des livres de terminale et une application dédiée, sur Internet. Sa maman veille au grain. Mais, surtout, respecte. « C'est son choix », dit-elle simplement.

« J'ai beaucoup d'amis »

Et Fleur assume le sien. Sans s'ostraiser pour autant. « Elle fait du badminton, du karaté, joue aux échecs », dit sa mère. « J'ai beau-

coup d'amis, assure la jeune fille. De tous âges et de tous horizons. Je sors, je vois du monde. » Bref, la fleur n'est pas sous serre, cachée derrière ses bouquins ou ses partitions. Heureuse, en somme.

L'avenir ? Elle y pense. Un peu. Ne se ferme, en tout cas, aucune porte. Enseigner les maths, sa matière favorite ? Ou la musique ? Peut-être. « J'ai encore le temps », dit-elle.

Quoi qu'il en soit, pour elle, comme pour Pierre-François, le bac n'est qu'une étape. « Et c'est ça qui est formidable, dit le quinquagénaire. Pour Fleur, tout ne fait que commencer. Pour moi, c'est l'assurance de terminer ma carrière tranquillement. » Deux vies, deux parcours. Deux directions.

Jean-Philippe NICOLEAU.

Elle les aide à « vivre avec les autres »

L'Adapei accompagne les personnes en situation de handicap mental. Elle tente des expériences, comme à Baugé et à Cholet.



Marie-Hélène Chautard, présidente, et Jean-Yves Martin, vice-président de l'Adapei 49.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

Association militante de parents et amis de personnes en situation de handicap mental, l'Adapei 49 est née en 1959.

En Maine-et-Loire, elle gère 31 établissements ou structures dans les domaines de l'hébergement, de l'éducation, du travail, des loisirs et de la formation.

1 300 personnes (enfants, adolescents et adultes) sont ainsi accueillies et accompagnées par 800 salariés. Cinq comités locaux (angevin, baugeois, choletais, segreén et saumurois) assurent les liens de proximité entre parents.

Lors de l'assemblée générale de l'Adapei, samedi, la présidente Marie-Hélène Chautard a insisté sur la mise en place et le développement de dispositifs d'inclusion.

Elle se félicite que « les politiques publiques poussent à cette voie

d'ouverture ambitieuse ».

« Les personnes handicapées rêvent de vivre et d'être avec les autres », appuie Jean-Yves Martin, vice-président.

Des expériences sont tentées. Comme à Baugé où une école accueille une classe « externalisée », dont les enfants handicapés ont des temps communs avec les autres enfants. Comme à Cholet où cinq adultes travailleurs en Esat (établissements et services d'aide par le travail) sont en colocation pendant 18 mois, avec un service d'accompagnement à la vie sociale.

« Pour certains, l'autonomie totale est impossible. Notre but est d'accompagner les personnes au plus près de leurs besoins réels, en associant inclusion et accompagnement. »

Le Maine-et-Loire en bref

Saumurois : du nouveau pour les métiers en tension

13 000 demandeurs d'emploi sont identifiés en Saumurois. Pourtant, les entreprises, industrielles notamment, ont des difficultés récurrentes de recrutement, particulièrement sur des postes de conducteurs de ligne et de régleur.

La Maison de l'emploi de Saumur Val-de-Loire, le Greta de l'Anjou, Opçalia (organisme financeur agréé) et Pôle emploi viennent de lancer une action financée et sécurisée de préparation opérationnelle à l'emploi collective (Poec). Ceci à l'intention des demandeurs d'emploi, bénéficiaires (active) et les jeunes.

Les entreprises ouvrent leurs portes et présentent leurs métiers. Objectifs : découvrir les entreprises et leurs métiers, devenir opérationnel grâce à la formation courte en entreprise

pour monter en compétences et développer son employabilité par la formation tout au long de la vie. Et ce, dans des secteurs qui recrutent aujourd'hui.

« Nous avons des besoins, et cela va monter en puissance puisque nous devons renouveler nos effectifs dans les prochaines années, signifie Nicolas Mijoule, directeur des ressources humaines et communication de l'entreprise ATM Petfood, à Longué. Notre situation est difficile car nous n'arrivons à recruter ni à Longué ni ailleurs. Il est donc particulièrement important de pouvoir travailler entre entreprise et tous ensemble, de créer un réseau de collaborateurs. Nous avons tous à y gagner, sans surenchérir en matière de concurrence au niveau du recrutement. »

Ils protègent les arbres... à coups de bâton

Page 6

La ville de Nantes ouvre la voie électrique

Page 6

FESTIVAL D'ANJOU

6^e
édition

SCÈNE THÉÂTRALE
DU GRAND OUEST

DU 11 AU 30 JUIN 2018

LA DERNIÈRE IDOLE

JEUDI 21 JUIN - 19^h

GRAND THÉÂTRE D'ANGERS

BILLETTERIE EN LIGNE

www.festivaldanjou.com